

SESSION 2026

AGREGATION CONCOURS EXTERNE

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL**

TRADUCTION : THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Deux années se passaient pour Éliisa dans cette douceur matérielle de la vie, dans ce milieu de complaisances et de paroles flatteuses, dans cette domination acceptée de tout le monde, dans cette indépendance, presque ce bon plaisir de ses volontés et de ses actes. Tout à coup les choses changeaient. La progéniture du maire entrait dans les bureaux d'un ministère à Paris, et le départ de la jeune influence remplaçait Éliisa dans la situation inférieure qu'elle avait dans le passé. La rancune de ses compagnes blessées par ses airs de princesse, les exigences de ses caprices, les *foucades* de son caractère, s'essayait petit à petit à mordre sur elle, cherchant à se *revenger* à la sourdine, avec la méchanceté savante dont les femmes même des champs ont le perfide secret. Le bonhomme *Gros-Sou*, trouvé un matin d'hiver gelé à l'affût, n'apportait plus, les dimanches, la gaieté de son violon et de sa bien portante vieillesse. La *Lorraine*, atteinte d'un commencement de paralysie à la suite d'une congestion cérébrale, avait été portée à l'hôpital. Monsieur, dont jusqu'alors on ne connaissait pas « la couleur des paroles », s'échappait en de grosses colères venant de l'annonce d'une concurrence dans le voisinage. En tout et partout, ce n'était que déplaisir pour Éliisa qui commençait à s'ennuyer des femmes, des hommes, du pays, en laquelle s'éveillait sourdement la sollicitation d'un changement de lieu et de demeure.

Bientôt l'attristée maison se remplissait du noir et de l'horreur que met entre quatre murs l'agonie furieuse d'un jeune mourant qui ne veut pas mourir. Le fils de la maison n'avait plus que quelques semaines à vivre, et chaque crise, qui l'approchait du terme, amenait une épouvantable scène où dans la terreur de la mort, de sa bouche impitoyable il injurait sa mère, l'appelant de noms infâmes qu'on entendait de la rue, l'accusant de sa fin prématurée, criant que Dieu le punissait, lui, du sale métier qu'elle faisait !

[...]. Les jours où il ne voulait supporter la présence ni de son père ni de sa mère, elle [Éliisa] le soignait, elle le veillait et, au milieu de la disposition chagrine de son esprit et du douloureux de sa tâche, elle cherchait une distraction dans la lecture des livres, des romans qui traînaient sur le lit du jeune homme et qu'il lisait comme un malade, en allant de l'un à l'autre, dans les entractes de la souffrance.

Edmond de Goncourt, *La Fille Éliisa*, 1877.

VERSION

En esta ciudad, que siempre fue un paraíso para los que estábamos dispuestos a vivir en paz, el asunto de Julia se comentó mucho, pero la gente no quería meterse ni opinar nada, tratábamos de olvidar los malos tragos. Fue un pequeño grupo con ideas importadas del extranjero el que sembró el caos y terminó montando una guerrilla en las montañas. Tomaban los pueblos, desfilaban, asaltaban camiones de leche y de alimentos para repartirlos entre esa cantidad de vagos que viven en el campo sin educación; jugaban a Robin Hood, en vez de enseñarles a trabajar, que es lo que no quieren hacer. Nunca pensé que Julia pudiera terminar cayendo tan bajo.

En la facultad cambiaba de novio como de zapatos, estaba permanentemente enamorada. Llegaba cada semana embarcada en una historia distinta, con gente mucho mayor. Una vez me invitó a ir con ella y sus amigos a un bar en el Barrio Bajo; había una orquesta de ciegos y se bailaba tango, daba miedo el ambiente de putas y mafiosos pero ella les hablaba como si los conociera desde siempre. Se ofendió mucho cuando le dije que me iba, que no soportaba tanta mugre, y desde entonces no salimos nunca más juntas.

Se había transformado en una especialista en discursos trasnochados, pasaba mucho tiempo en el centro de estudiantes, repartía periódicos y panfletos, como si las discusiones fueran más importantes que la carrera. En ese tiempo ya apenas si nos saludábamos, cada una había elegido su camino, ni siquiera fui a verla años más tarde a la cárcel, no quise comprometerme con cosas con las que nadie podía estar de acuerdo, y aquí todo se sabe. Ninguna de las antiguas compañeras fue a visitarla, no debe de haberlo pasado muy bien la pobre.

A la luz de los hechos, era imposible no rechazar de plano todo lo que ellos hacían; en un momento la gente tomó partido, nadie quería verse envuelto en esa espiral de violencia que fueron creando. Para peor, mi marido es médico militar, yo no podía ni mencionar a Julia en su presencia, y aunque la abuela Aída vino muchas veces a pedirme que hiciera algo por Julia, no estaba en mis manos arriesgar la carrera de mi esposo. La pobre mujer iba y venía a todos los despachos, pero no consiguió nada.

Aída era muy fuerte, tanto que cuando la atropelló el coche a los 92 años saltó sobre el capó y rompió los cristales con el golpe, pero no murió sino más tarde, por la infección. Era muy difícil para mí decirle que no podía ayudarla, pero las cartas estaban echadas desde el comienzo.

Yo fui a su entierro, Julia ya no estaba aquí.

Sara Rosenberg, *Un hilo rojo*, 1998.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► Thème :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0426A	102A	0329

► Version :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0426A	102B	0330